

Claude Viallat. L'abstraction radicale

Plus de 50 ans après avoir inventé sa propre pratique, [Claude VIALLAT](#) poursuit la répétition systématique de la même empreinte sur divers supports : bâches, rideaux, couvertures, parasols, toiles de jute, tissus collectés, soie, velours ou tissus à paillettes. Ces toiles sans châssis sont réalisées au sol, comme le faisait Pollock. Elles sont créées à partir d'un simple pochoir, une forme « d'osselet » ou de « haricot », une forme sinueuse et minimaliste, répétée de façon systématique jusqu'à recouvrir la totalité du support. Cette forme unique est sa signature, comme les bandes de 8,7cm sont devenues celle de [Daniel BUREN](#), ou comme les *Empreintes de pinceau n°50 répétées à intervalles réguliers de 30cm* sont devenues celle de [Niele TORONI](#) dès les années 60'.

A partir de ce geste simple, Viallat joue avec l'intensité et la somptuosité de la couleur. Il appose ses empreintes peintes en couleurs sur des supports eux-mêmes colorés, voire parsemés de motifs. *«... ce qui compte, c'est la manière dont les couleurs jouent avec les couleurs qui sont en dessous, comment d'une manière intuitive et non voulue, non prévue, j'arrive à organiser une surface en densité, en intensité.»* (C.Viallat).

Le jeu est infini. L'artiste transforme chaque jour de nouvelles surfaces, créant près d'une œuvre par jour. Environ 300 œuvres par an, soit quelques 13.500 œuvres dûment photographiées et inventoriées... Cette oeuvre immense se confronte avec celle des plus grands artistes connus. Avec celle de Matisse surtout, qui n'a cessé de l'inspirer. Plusieurs expositions ont d'ailleurs mis en exergue la circulation des formes et des couleurs chez les deux artistes. Face à Matisse, la radicalité et l'humilité du système de création de Viallat le révèle en immense coloriste. Aujourd'hui, cette peinture sans châssis, qui flotte dans les espaces d'expositions, simplement épinglée au mur, est en train de conquérir de nouveaux

collectionneurs...

Le parcours d'une œuvre

Les œuvres de Claude Viallat ont été exposées dans la plupart des lieux d'Europe, d'Amérique et d'Asie dédiés à la présentation de l'art moderne et contemporain, et figurent dans la plupart des grandes collections publiques et privées. Le curriculum vitae de l'artiste annonce prix, titres honorifiques (notamment celui de Chevalier de la légion d'honneur en 2011) et expositions à travers le monde. En 1982, le **Georges-Pompidou** de Paris lui consacre la plus grande exposition jamais organisée pour un artiste vivant (hormis pour Dali). Six ans plus tard, il représente la France à la **Biennale de Venise**. On le voit, Claude Viallat est considéré comme l'un des artistes majeurs de la scène française depuis les années 70 et 80.

Par ailleurs, ses empreintes ont été exposées à plusieurs reprises à New York, là où se joue véritablement le rayonnement international d'un artiste : exposition au **Guggenheim** en 1972, à la galerie **Pierre Matisse** en 1976, chez **Leo Castelli** en 1982, au **MoMA** en 1984 (*An International Survey of Recent Painting and Sculpture*)... un plébiscite par les plus grands, des années fastes avec lesquelles son œuvre renoue peu à peu aujourd'hui. L'œuvre de Viallat revient en effet en force sur la scène new-yorkaise grâce au travail de la galerie française **Ceysson et Bénétière**, qui a ouvert un espace dans l'Upper East Side l'an dernier avec une première exposition entièrement consacrée à l'artiste (*Oeuvres Majeures*. 6 mai – 15 juillet 2017). Il y a beaucoup à faire sur le marché new-yorkais, car l'œuvre de Viallat n'est pas encore présentée dans les catalogues de ventes aux enchères orchestrées dans la Grosse Pomme. La réception en salles de ventes est bien plus dynamique à Londres, plus proche de la France, bien que l'artiste n'ait que très peu exposé dans des galeries londonniennes (exposition collective à la Serpentine Gallery en 1979).

Des signaux positifs

C'est à Londres qu'au cours de l'automne 2017, les deux mastodontes de la vente publique, Christie's et Sotheby's, ont très bien vendu l'artiste, avec des résultats doublant allègrement les estimations optimistes. Le meilleur coup de marteau londonien s'est établi à 34 000\$ (frais inclus, [Untitled](#)) pour une œuvre de près de trois mètres de hauteur, pour laquelle Christie's attendait entre 9 000 et 14 000\$. Ce nouveau record londonien, n'est pourtant pas étonnant... Il ne fait que renouer avec des niveaux de prix déjà atteint au début des années 90'.

Ce regain de dynamisme se s'arrête pas à Londres. Le constat est identique en France. A la fin des années 80 et en 1990 (fin de la spirale inflationniste puis effondrement du marché de l'art en 1991), plusieurs œuvres majeures de Viallat se sont échangées pour plus de 30 000\$ en vente publique, soit un niveau de prix d'excellence pour un artiste français. Le marché s'est ensuite fortement contracté. Il a fallu attendre 2007, année d'une exposition au Musée Fabre à Montpellier (*La couleur toujours recommencée – Hommage à Jean Fournier*), pour que le second marché se réanime et que Viallat renoue avec sa cote de la fin des années 80'. La deuxième meilleure adjudication de l'artiste affiche 73 500\$ (*Colorant sur toile blanche 005*, 1974) pour une œuvre mesurant 220 cm x 208 cm, vendue à Paris, chez Piasa en octobre 2015, soit deux ans avant que Viallat ne commence à être soutenu à New York par le biais de la galerie Ceysson et Bénetière. 2017 et la reprise de l'aventure new-yorkaise marque un nouvel élan pour la reconnaissance et la cote de cet artiste. Si cet élan ne s'est pas encore traduit par un nouveau record absolu aux enchères, il a infusé et dynamisé le marché de l'artiste qui réalisait, en 2017, une année historique en terme de produit de ventes annuel (près de 269 000\$ pour 51 œuvres vendues). Tous les signaux sont aujourd'hui positifs pour la valorisation de l'oeuvre de Claude Viallat, dont l'indice de prix affiche déjà une hausse de **+ 113% depuis l'année 2000.**

Claude Viallat. Radical Abstraction

For over 50 years [Claude VIALLAT](#) has pursued a very specific and singular artistic practice, that of printing a systematically repeated shape onto a wide variety of materials such as sheets (cotton, canvas, hessian, silk, velvet) and fabrics (sometimes glittered) as well as curtains, blankets, umbrellas and various other materials. These frameless paintings are made flat on the ground à la Jackson Pollock and are created from a single stencil in the form of a somewhat distorted rectangle, both sinuous and minimalist, repeated like a pattern over the entire surface. This unique shape is Viallat's signature, just as stripes measuring 8.7 cm became [Daniel BUREN](#)'s or as *Imprints of a No. 50 Paintbrush Repeated at Regular Intervals of 30 cm* became [Niele TORONI](#)'s in the 1960s.

Using this simple technique, Viallat plays with the intensity and lavishness of colour. He applies paint using his sponge-shaped stencil onto materials that are often already rich in colour or already carrying motifs. "... what matters is the how the motif colour interacts with the underlying colours... how, either intuitively or accidentally, I manage to organise the density and intensity of a surface". (C.Viallat).

For Viallat this method of creation is limitless. Constantly creating new surfaces – at the rhythm of approximately one a day or 300 per year – some 13,500 works have been duly photographed and inventoried so far. In terms of volume, this immense oeuvre may be compared to that of some of the world's most famous artists. In terms of colour, a comparison with Matisse, who Viallat greatly admires, seems particularly appropriate. Several exhibitions have highlighted the movement of shapes and colours in the work of both artists. Next to Matisse, the radicality and humility of Viallat's creation system reveals him above all as an extraordinary colourist. Today, his frameless paintings, often floating in exhibition spaces or simply

pinned to the walls, are attracting new collectors.

A brief history of his œuvre

Claude Viallat's works have been exhibited in most of the primary exhibition spaces dedicated to Modern and Contemporary art in Europe, America and Asia, and have been acquired by most of the major public and private collections. The artist's CV lists prizes, honorary titles (including that of Knight of the Legion of Honor in 2011) and exhibitions around the world. In 1982, the **Georges Pompidou Centre** in Paris put on its second largest exhibition ever organized for a living artist (Salvador Dali was the largest). Six years later, he represented France at the **Venice Biennale**. In short... Claude Viallat has been considered one of the most important artists on the French scene since the 70s and 80s.

In addition, Viallat's 'prints' have been exhibited several times in New York (the real barometer of an artist's international recognition) where they were supported by the most prestigious names in the market: at the Guggenheim in 1972... at the **Pierre Matisse** gallery in 1976... at **Leo Castelli** in 1982 and at the **MoMA** in 1984 (an International Survey of Recent Painting and Sculpture). This recognition appears to have waned in the 1990s but it is currently returning. Viallat's is now supported in New York by the French gallery **Ceysson and Bénétière** which opened a space on the Upper East Side last year with a debut exhibition entirely devoted to Viallat's work (*Oeuvres Majeures* 6 May – 15 July 2017). Indeed, considering that Viallat's work has not yet been picked up by the auction majors in New York, the artist's market potential on the other side of the Atlantic could not be better. Although Viallat has had very little exposure in London galleries (a group exhibition at the Serpentine Gallery in 1979), his work has a distinct secondary market recognition in the UK capital (probably because it's closer to France).

Positive signals

In the autumn of last year Christie's and Sotheby's in London both fetched good prices for works by the artist, with results easily doubling their high estimates. The best result of \$34,000 (including fees) rewarded a work nearly three metres high for which Christie's was expecting between \$9,000 and \$14,000. However the new London record simply brought Viallat back in line with price levels already reached in the early 1990s.

The renewed interest is also clearly visible in France. In the late 1980s and in 1990 (just before the market crashed in 1991), several major works by Viallat fetched over \$30,000 at public sales, an excellent price level for a French artist. His market subsequently experienced a sharp contraction and it was not until 2007 when Viallat was shown at the Fabre Museum in Montpellier (*La couleur toujours recommencée – Hommage à Jean Fournier*) that his secondary market began to recover its late-80s standing. Viallat's recent best result of \$73,500 was hammered at Piasa in Paris in October 2015 for a work measuring 220 x 208 cm entitled *Colorant sur toile blanche 005* (1974). That was two years before Viallat began collaborating with the New York gallery, Ceysson and Bénetière. The re-ignition of his New York career marks a new start for the international recognition and the prices of this artist and while the new momentum has not yet generated a new record, it has substantially animated his auction market with a best-ever annual turnover in 2017 of nearly \$269,000 (from 51 works sold). In short, all the market indicators are now positive for the valuation of works by Claude Viallat. His price index already shows an increase of **+113% since 2000**.